



FOIRE AUX QUESTIONS :

«*Qu'est devenue la mort aujourd'hui ?* » 2^{ème} partie de la réponse

Occulter la mort empêche de bien vivre, de vivre pleinement :

- Il est un principe de vie fondamental pour qui veut goûter un minimum à la joie et à l'harmonie au cours de son existence : **l'acceptation du réel**. A l'inverse, le refus de la réalité est source d'illusion et d'épuisement : quelle énergie inutile perdons-nous en refusant, en nous arc-boutant contre un réel qu'on ne peut et ne pourra changer ! La mort est une réalité massive qui s'impose à nous. Soit nous l'acceptons comme composante de l'existence et nous vivons, soit nous la nions et nous sommes condamnés non pas à vivre pleinement mais à survivre ou à fuir constamment à travers des ersatz de compensation. La grande illusion contemporaine consiste à s'imaginer que l'on peut éliminer la mort en éliminant la pensée de la mort. Pascal l'a très bien dit : « Les hommes n'ayant pu guérir de la mort, de la misère, de l'ignorance, ils se sont avisés, pour se rendre heureux, de n'y point penser. Nous courons sans souci dans le précipice, après avoir mis quelque chose devant nous pour empêcher de le voir ».
- Il convient de sortir du grand mensonge actuel : oui, l'homme est un « être fait pour la mort », selon l'expression d'Heidegger, un philosophe contemporain. J'entends déjà monter les protestations : « Quelle définition pessimiste de l'homme ! ». Monsieur Heidegger n'est pas pessimiste, il est réaliste : la mort fait partie de l'existence de l'homme. D'ailleurs, les grands penseurs chrétiens n'ont pas attendu la philosophie moderne pour clamer haut et fort cette vérité, non sans un brin d'humour : « Quand naît un homme, écrit saint Augustin, on fait toutes sortes de suppositions : peut-être sera-t-il beau, laid, riche, pauvre, vivra-t-il longtemps, peut-être pas... Mais il n'est personne dont on dise : peut-être qu'il mourra, peut-être qu'il ne mourra pas. C'est la seule chose qui soit absolument sûre dans la vie. La mort est la maladie mortelle que l'on contracte en naissant ».
- La conspiration du silence à propos de la mort, qui pèse lourdement sur nos esprits, explique pour une grande part la grande dépression qui saisit nos sociétés : nous assistons à un véritable meurtre de l'espérance au plus intime des cœurs. Lorsqu'on étouffe l'au-delà, on asphyxie l'ici-bas. La cause fondamentale de cette dépression collective n'est pas à chercher d'abord dans la crise économique, écologique, dans les conflits ou la dureté des conditions de travail. Si ces facteurs sont à prendre en compte, il faut aller plus loin, creuser plus profond : quand une société ne sait plus *pourquoi* elle vit, elle ne sait plus *comment* vivre. Quand elle ignore sa **béatitude éternelle**, elle se condamne ici-bas à une *hébétude permanente*.
- Les conséquences du déni de la mort ne s'arrêtent pas là. Nous n'avons pas seulement affaire à une génération fatiguée de vivre : se développe par ailleurs une culture homicide. Nos sociétés ne sont pas à une contradiction près : on lutte pour abolir la peine de mort tandis qu'on l'impose à des enfants dans le sein de leur mère, avant même qu'ils n'aient pu s'exprimer ; on se lamente face au drame du suicide de la jeunesse et on légalise en toute tranquillité le suicide assisté qu'est l'euthanasie.

Ne considérons pas ces faits de société comme de simples paradoxes, une logique interne, implacable, les traverse de part en part : lorsque la mort est refoulée, la vie est *ipso facto* dévalorisée, le spectre de la mort rejaillit alors de manière plus insidieuse et violente ; lorsque la mort est biffée, une société ne peut plus communier à la vie, la fin de vie étant partie intégrante de l'existence humaine, et la vie se fait peu à peu lieu de mort. Comme le dit Fabrice Hadjadj : « Le déni du mourir nous a fait construire une civilisation du meurtre. L'acceptation du mourir peut seule nous faire entrer dans la communion à la vie. »

(à suivre)

Père Joël Guibert in Contempler l'au-delà pour vivre pleinement l'ici-bas. Ed. Téqui 2017